Prédication : Jean 1 v43-51 « Rencontrer Dieu sur le chemin de la foi »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 2 juillet 2017

Genèse 28 v10-19 et Jean 1 v43-51

Deux personnages bibliques dans nos textes d'aujourd'hui, des personnages bien différents : Jacob, l'un des patriarches, petit fils d'Abraham, fils d'Isaac, héritier de la promesse de Dieu ; un personnage bien connu, une bonne partie de la Genèse lui est consacrée. L'autre, beaucoup plus mystérieux, Nathanaël. Peut-être l'un des douze compagnons de Jésus. Nous l'entrevoyons, à peine, dans deux passages très brefs le concernant dans les Évangiles, dont celui qui a été lu.

Leur point commun ? Ils ont rencontré Dieu et se sont engagés sur le chemin de la Foi.

Jacob, avance vers son destin. Jacob est seul, la nuit, dans le désert. Un désert physique mais aussi, sans doute, un désert moral et spirituel, car il est loin de sa famille, de sa communauté, et sans doute empli de remords. Dépouvé de tout, il n'a même pas d'oreiller et doit prendre une pierre pour en tenir lieu. Il dort quand même... Et rêve...

Jacob est bien fait de sa personne, il est courageux et travailleur, c'est un malin, un coquin, voire un fourbe, ou même... un escroc. Il a, par ruse, extorqué la bénédiction de son père Isaac, qui devait revenir à son frère aîné Esaü. C'est aussi un grand amoureux, capable de patience et de ténacité pour conquérir la femme de sa vie, Rachel. Un homme complexe : un homme, tout simplement. Mais l'héritier de la promesse de Dieu, de l'alliance avec Dieu. Et c'est là, dans ce lieu perdu, dans ce moment de solitude, de doute peut-être, de détresse, c'est dans ce lieu et dans ce temps déshérités qu'il va rencontrer Dieu, par le moyen de la fameuse échelle. Juste une petite note au passage, les traducteurs semblent s'accorder pour dire qu'il ne s'agit pas d'une échelle, mais d'un escalier ou une rampe. Mais l'image de l'échelle nous reste, qui a fait l'objet de tant de tableaux célèbres. Peu importe, toujours est-il que Dieu se met en communication avec lui, que Dieu est présent sur terre, à ses côtés. Il en est époustoufflé, Jacob : « *Vraiment, le Seigneur est dans ce lieu et je ne le savais pas ! Il eut peur et dit : Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel !* ». Et il en tire une conclusion : que c'est en ce lieu, pourtant désert et anonyme, que Dieu réside et donc que c'est là, à Beth El, qu'il faut bâtir la maison du Seigneur. C'est une analyse modeste de la part de Jacob : « Je n'y suis pour rien, je suis juste tombé sans le vouloir sur le lieu de Dieu » semble-t-il se dire. Mais c'est une conclusion erronée, à mon sens. Il n'a pas rencontré Dieu du fait que, par hasard, il s'est arrêté à l'endroit propice, mais parce que c'est Dieu qui est venu à sa rencontre, là où il était, dans le moment de sa vie où il était. On sait combien cette œuvre de la construction de la maison de Dieu, le Temple, occupera le peuple hébreu et fera ses heurs et ses malheurs. Il peut être rassurant d'assigner Dieu à résidence : si on le tient là, il nous laissera tranquille ailleurs. Comme il peut être rassurant de l'enfermer dans une doctrine ou une église.

Mais Dieu est toujours ailleurs... Il est au delà de nos attentes, au-delà de nos imaginations, au-delà même de nos rêves.

Nathanaël, lui, ne va pas rencontrer Dieu, mais Jésus, au Temple à Jérusalem. De Nathanaël, je vous le disais, nous savons vraiment fort peu. On le retrouve simplement dans le même Évangile de Jean (chapitre 21 v2), où il est mentionné comme disciple. Le fait qu'il soit « sous le figuier » établirait selon la tradition, que c'est un érudit, le figuier étant un symbole d'étude, de connaissance et de sagesse. Cette interprétation est peut-être anachronique, car ce symbolisme du figuier est issu de la tradition rabbinique, postérieure à la rédaction de cet Évangile. Mais nous savons que Nathanaël est israélite, et cela doit suffire à établir qu'il est instruit de la Bible hébraïque. Et cette connaissance le rend quelque peu sceptique, voir suspicieux. Quand Philippe, le grec, lui dit qu'il a trouvé « *celui qui est décrit dans la loi de Moïse et dans les prophètes, c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth* », il rétorque, presque

sarcastique, « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* ». Et de fait, Nazareth n'est jamais citée dans l'Ancien Testament.

Pourtant Nathanaël, l'honnête juif, va accepter d'être dérangé dans sa vie que j'imagine, -pur effet de ma fantaisie-, comme une petite vie bien rangée, entre ses champs, la synagogue et sa famille... Il va accepter d'aller voir, par simple curiosité... Et c'est lui qui a été vu ! Oui, Jésus l'a vu sous le figuier. Que faisait-il à l'ombre du figuier ? Lisait-il la Bible, ou faisait-il simplement la sieste, dans son jardin sur un transat, après avoir bu une bière fraîche ? Jésus l'a vu sous son figuier ? Et alors ?... La belle affaire !... Et pourtant, le simple fait que Jésus lui dise qu'il l'a vu sous son figuier le trouble fortement et suffit à le convertir : « *Rabbi tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël.* » . On a beaucoup glosé sur ce séjour sous le figuier sans apporter de réponse vraiment convaincante. Et pourtant quel bouleversement ! Pourquoi ? Peut-être n'y a-t-il pas, pour une fois, de sens symbolique à chercher, au risque de partir sur de fausses pistes. Si cette simple évocation produit un tel effet sur Nathanaël, c'est, me semble-t-il, qu'elle renvoie, pour lui, et pour lui seul, à une expérience antérieure fondamentale, une expérience spirituelle, une ouverture au divin qui sans doute s'est produite à ce moment là, dans son jardin secret, que Jésus connaît. Jésus fait une référence évidente au songe de Jacob : « *Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'homme.* ». Jésus, l'Emmanuel, Dieu parmi nous.

Oui, pour Nathanaël, comme pour Jacob, pour le berger filou comme pour le pieux et probe érudit, un jour, le ciel s'est ouvert, et Dieu a manifesté sa présence à coté d'eux. Une expérience intime, infiniment personnelle, qui les a mis en route, sur le chemin de la Foi, sur le chemin du Seigneur.

Chacun peut vivre cette expérience, dans le désert, sous un figuier, sur son cheval, comme Paul, dans sa chambre, sur un sommet, autour d'un feu de camp, lors d'un culte même, pourquoi pas ?

N'importe où... Un jour, ou une nuit, extraordinaire, lors d'un grand événement, une naissance, un deuil, une rencontre ou autre, ou... un jour banal, un jour qui devait être on ne peut plus ordinaire, où rien ne laissait prévoir cette visite de Dieu. Un jour où l'on peut dire, « *Dieu était là et je ne le savais pas.*»

« Un jour pourtant, un jour viendra, couleur d'orange

Un jour de palme, un jour de feuillages au front,

Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront

Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche » (Louis Aragon, Un jour, un jour)

Un jour qui devient unique et infiniment précieux. Une borne dans notre vie, comme celle qui a servi d'oreiller à Jacob, le point zéro d'une nouvelle route, un chemin d'espérance sur lequel nous devons avancer. Dieu ne répond pas à nos convocations, mais peut venir nous saisir à l'improviste, n'importe où, par surprise, là où nous sommes, tels que nous sommes. Il suffit d'être disponible, d'entendre l'appel...

Cette expérience, si on a la chance de la vivre, est totalement personnelle, incommunicable, indicible. Pour être la maison de Dieu, il faut seulement laisser ouverte la porte du ciel.

Amen

Ouvrage utilisé : Adrien Candiard « Quand tu étais sous le figuier » ed. Cerf 2017